

Bert, C<sup>te</sup> de Montcombroux 6. x 1858

84.



Monsieur,

On m'a remis votre carte, à Cuffet, en temps et lieu. Je vous prie d'agréer mes remerciemens d'avoir accordé cette petite marque de bon souvenir à un provincial isolé dans un sauvage pays. Il doit, en vérité, bien de la reconnaissance aux quelques bonnes âmes qui, de moment à autre viennent lui rappeler qu'il y a encore de par le monde des hommes de Science et d'étude, avec les quels ce sera toujours un bonheur pour lui d'entretenir quelques relations.

Votre carte ne contenait pas votre adresse. Sans cela, j'en aurais certainement pas attendu jusqu'à ce jour, pour vous remercier de votre bonne attention. Mais M<sup>r</sup> Jouidon, Directeur du Muséum d'Hist. Nat. de Lyon, est venu, il y a quelque temps, se perdre dans mes parages, j'eussis par le biais de visiter les pays et mes collections. C'est à lui que je dois votre adresse; et je m'empresse de profiter du bon renseignement qu'il m'a donné.

Vous avez entendu quelque peu parler de moi de couvert, paléontologie; il y a bien des années déjà, et à une époque où ma collection était dans l'enfance. Mais depuis lors, elle a tellement grandi, qu'elle peut avec honneur prendre rang parmi les collections paléontologiques.



cités.

Cependant elle n'est que locale. Je me tiens  
généralement à une pièce provenant d'un dép<sup>t</sup>-voisin,  
et surtout venant d'un terrain autre que celui  
que j'étudie. C'est à l'histoire du pays que  
j'habite que je m'applique; peut être plus tard,  
est-ce-ai-je de la décrire. Pour le moment actuel,  
surchargé d'occupations industrielles, depuis plus de  
15 ans, je n'ai pu que recueillir les matériaux,  
et surtout (car tel a été mon but d'actualité),  
faire profiter le pays où je suis de données pratiques  
que j'ai puisées dans l'étude géologique et paléont.  
de la contrée.

chargé, depuis longues années, de la direction d'une assez  
grande affaire houillère, dans un pays qui était prodigieusement  
arrivé sous le rapport de l'agriculture, le quel pays est  
entre les mains seulement de quelques grands propriétaires,  
dans une localité, appartenant, en très grande partie à  
la formation tertiaire, j'ai compris que la houille et  
le calcaire, l'un et l'autre cachés, mais l'un et  
l'autre mis, une bonne fois, à découvert, devaient  
réciproquement s'aider, pour venir au secours de  
la culture. J'ai eu beaucoup de peine à faire pratiquer  
quelques premiers fouilles par des propriétaires qui  
avaient peu de confiance, dans les riches calcaires, que  
je les assurais qu'ils possédaient à leur insu. Les  
premiers tentatives ont été heureuses; et toute  
la contrée <sup>aujourd'hui</sup> qui environne le bassin houiller, à  
l'Ouest et au Nord, est couverte <sup>aujourd'hui</sup> de fourrages à l'usage,  
alimentés par les produits de la mine que j'en plante;



L'agriculture a fait des progrès immenses. Tous les  
 carriers ont le mot d. moi, pour me conserver les  
 débris fossiles qu'ils rencontrent dans les carrières, et  
 c'est ainsi que s'est formée ma collection du terrain  
 tertiaire miocène. J'en suis même arrivé à ce point  
 aujourd'hui qu'ayant reconnu par l'observation que tel  
 animal avait vécu, ~~non~~ non seulement dans telle  
 couche, mais dans telles conditions et de même gisement,  
 souvent bien différentes des conditions réclamées par  
 tel autre individu, <sup>je puis à peu près</sup> constaté à l'avance par l'inspection  
 d'un os appartenant à tel animal, les chances plus  
 ou moins avantagées ou défavorables, que telle  
 carrière ouverte à nouveau par un propriétaire peut  
 lui offrir; et cela, avant même que j'aie pu aller  
 visiter la carrière.

Ainsi donc, si, d'un côté j'ai été assez heureux  
 pour découvrir bien des espèces entièrement nouvelles  
 pour la science; d'autre part, j'ai pu faire une  
 application pratique, dans le pays que j'habite, des  
 conséquences de mes découvertes.

Mais outre ma collection tertiaire miocène, je  
 possède en outre, une autre collection assez complète  
 provenant des mêmes localités; mais appartenant à  
 une faune, non plus contemporaine du terrain  
 sur lequel les débris sont déposés, mais d'une époque  
 des animaux des cavernes. Elle se compose en conséquence,  
 des débris d'Eléphant, du Rhinocéros Lichorinus, des  
 grands fœlis, (je possède des Dents plus fortes que celle  
 du lion); de l'ours; beaucoup d'hyènes, une  
 très grande variété de chats; une grande quantité de



chusany et de bouquets &c. &c. Beaucoup de débris de coupes  
très bien conservés, fait dont je crois avoir trouvé l'explication.

Après avoir longtemps habité Paris, et avoir  
séjourné sur bien des points de la France, je suis fixé  
auj. dans cette partie du Bourbonnais, où je ne croyais  
pas, il y a 20 ans, qu'on prendrait racine. Depuis bien des années  
j'y suis marié, j'y ai mes petites propriétés, de longue date  
je suis maire de ma commune; ma tente est sous  
dresse ici à demeure. Les occupations industrielles  
m'ont un peu fatigué. D'ici à quelques mois, j'ai mes  
retours chez moi, au centre même de la commune; et  
alors, je pourrai me livrer avec un peu de suite à des  
études que je n'ai fait qu'effleurer, et continuer  
l'exploration d'une contrée qui n'a jamais été étudiée  
que par moi. J'aurais souvent besoin de l'aide des  
hommes d'étude. Puisque vous avez bien voulu me  
donner une bonne marque de souvenir, j'espère que  
dans l'occasion vous ne me refuserez pas le concours de  
vos lumières. Si vos courses vous appelaient quelque  
jour dans mes parages, je m'estimerai heureux de  
pouvoir vous offrir une hospitalité, un peu campagnarde  
peut être, mais du moins très cordiale.

Pour le moment, je suis toujours sûr de  
Monsieur de Bert, résidant à l'Établissement, dans  
la Comm<sup>ne</sup> de Montcambroux, dans quelques mois  
je serai dans ma propriété des Balcons, au  
centre de la même comm<sup>ne</sup> de Montcambroux, où  
sont toujours très cordialement accueillis les  
personnes qui voudront bien venir visiter mon ermitage.

Dans l'espérance, qu'un jour je pourrai faire  
à un votre connaissance, je vous prie d'agréer, Monsieur,  
l'expression de mes sentiments les plus distingués. Abb. B. Poirrier